Corrigé – Brevet 2016 – français (rédaction) – Pondichéry

Les réactions de la famille après la rencontre avec l'officier allemand, Écrire sur soi peut-il guérir ses blessures ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet 1 – Les réactions de la famille après la rencontre avec l'officier allemand *(15 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit d'imagination** qui prolonge le texte d'Henry Bauchau. Il faut raconter les **réactions de la famille** : c'est elle, et non l'enfant ou l'officier, qui doit occuper le premier plan.
- **Contraintes :** tenir compte du **contexte historique** (l'occupation allemande pendant la Première Guerre mondiale, 1914-1918 : soldats allemands installés chez l'habitant, réquisitions, peur des représailles, haine de l'ennemi) et insérer un **court dialogue**, correctement ponctué (guillemets ou tirets, verbes de parole).
- **Fidélité au texte :** garder les personnages et les lieux du récit (l'enfant, Olivier son frère, la personne cachée derrière le rideau, l'office, le poêle, l'écurie) et la réaction déjà décrite : la famille est « en alerte », fière que le petit ait « reconnu l'ennemi », puis elle le console. Le texte dit que « personne n'a compris » le rire de l'enfant : la suite doit rester cohérente avec cette fin.
- **Critères de réussite :** des réactions variées et nuancées (peur, fierté, colère, malaise), des temps du récit maîtrisés, une longueur d'au moins deux pages (environ trois cents mots).
- **Hors-sujets à éviter :** raconter de nouveau toute la rencontre, faire de l'enfant le seul personnage, transporter l'histoire pendant la Seconde Guerre mondiale, oublier le dialogue.

2. Plan

- Le soir, la famille réunie dans l'office ; la peur qui reste (l'écurie occupée, les bottes dans la cour).
- Dialogue : la grand-mère qui a tout vu, Olivier fier, la mère qui doute, le grand-père qui craint des représailles.
- La décision de se taire et d'être prudent ; la fierté patriotique qui l'emporte.
- La mère seule près de l'enfant endormi : le malaise de celle qui devine que personne n'a compris son rire.

Rédaction modèle

> Ce soir-là, quand le petit se fut enfin endormi, roulé dans une couverture près du poêle, personne ne quitta l'office. On parlait à voix basse, comme si les murs eux-mêmes pouvaient écouter. Dehors, les chevaux des Allemands piaffaient dans l'écurie réquisitionnée depuis le début de l'occupation, et chaque bruit de bottes dans la cour faisait sursauter la grand-mère.
>
> C'était elle qui avait tout vu, derrière le rideau de la salle à manger. Elle tordait encore son mouchoir entre ses doigts.
>
> — Il le tenait dans ses bras comme si c'était son propre fils, et le petit riait aux éclats… J'ai cru que mon cœur allait s'arrêter.
>
> — Il ne riait plus quand je suis arrivé ! répliqua Olivier, les joues encore rouges d'avoir couru depuis la ferme. Il hurlait. Il a reconnu leur langue tout seul, maman ! Il sait déjà qui sont les Boches.
>
> — Tais-toi donc, murmura la mère. Il est si petit… Il a eu peur, voilà tout.
>
> Le grand-père, qui n'avait encore rien dit, posa sa pipe sur la table.

> — Cet officier est parti furieux. Il a été humilié devant nous, et ces gens-là n'aiment pas être humiliés. Depuis août 1914, on sait ce dont ils sont capables : des villages incendiés, des otages fusillés. Demain, il faudra baisser les yeux et ne rien dire.
>
> Un long silence suivit. Chacun imaginait déjà une perquisition, une amende, une nouvelle réquisition, peut-être pire. Mais peu à peu, la peur céda la place à une sorte de fierté. Après tout, cet enfant de rien du tout avait fait ce que les adultes n'osaient plus faire depuis des mois : il avait crié sa haine à la figure d'un officier allemand. Olivier le répétait à qui voulait l'entendre, et la grand-mère finit par sourire. On se promit de raconter l'histoire au père dans la prochaine lettre, si une lettre pouvait encore passer.
>
> Seule la mère ne souriait pas. Plus tard, quand les autres furent montés se coucher, elle s'assit près du poêle et regarda longtemps son fils endormi. Elle revoyait la scène que la grand-mère avait décrite : le soleil, les deux rires mêlés, cet homme qui pensait sans doute à son enfant resté de l'autre côté du front. Le petit n'avait pas haï cet homme ; il l'avait aimé quelques minutes, puis la guerre le lui avait arraché. Elle comprit avec tristesse que ce rire-là, personne dans la maison n'en parlerait jamais. On ne garderait que les hurlements, parce qu'ils arrangeaient tout le monde.
>
> Elle remonta doucement la couverture sur les petites mains, qui n'étaient plus bleues. « Pardonne-nous », pensa-t-elle, sans trop savoir à qui elle s'adressait.

> 💡 **Astuce.** Donne à chaque membre de la famille une réaction différente (peur, fierté, inquiétude, malaise) : c'est le meilleur moyen de montrer que tu as compris la consigne au pluriel, « les réactions de la famille ».

Sujet 2 – Écrire sur soi peut-il guérir ses blessures ? *(15 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **texte argumentatif** (« développement organisé ») qui répond à une question ouverte et exprime un avis personnel (« Selon vous »).
- **Mots-clés :** « écrire sur soi » (journal intime, autobiographie, mémoires, témoignage, lettres, poèmes personnels) ; « guérir » (faire disparaître la douleur, et non seulement la soulager) ; « ses blessures » (souffrances morales : deuil, peur, humiliation, traumatisme de guerre).
- **Lien avec le texte :** Henry Bauchau revient, adulte, sur une blessure de son enfance ; on peut s'appuyer sur cet extrait comme premier exemple.
- **Critères de réussite :** une introduction qui pose la question, deux ou trois paragraphes avec un argument et un exemple précis chacun, des connecteurs logiques, une conclusion qui répond clairement ; au moins deux pages (environ trois cents mots).
- **Hors-sujets à éviter :** parler de la lecture plutôt que de l'écriture, raconter sa propre vie sans argumenter, ou répondre « oui » sans aucune nuance : le verbe « guérir » invite à discuter.

2. Plan

- I. Écrire sur soi soulage : on met des mots sur la douleur, on la met à distance, on la comprend (Bauchau, Anne Frank).
- II. Mais l'écriture ne guérit pas toujours : elle peut raviver la blessure, et certaines souffrances restent (Semprun, Hugo).
- III. Écrire aide plutôt à vivre avec sa blessure et à la partager (témoignage, lecteurs).

Rédaction modèle

> Beaucoup d'écrivains ont raconté leur vie, et souvent les épisodes les plus douloureux de leur existence. C'est le cas d'Henry Bauchau qui, dans *L'enfant rieur*, revient sur une scène de son enfance pendant la Première Guerre mondiale où il a été « forcé » de « vivre la haine ». On peut alors se demander si le fait d'écrire sur soi peut guérir ses blessures. Nous verrons que l'écriture soulage réellement, mais qu'elle ne suffit pas toujours à guérir, et qu'elle aide surtout à vivre avec sa souffrance.

> Tout d'abord, écrire sur soi permet de mettre des mots sur une douleur que l'on garde parfois enfermée. Quand on écrit, on doit choisir ses mots, mettre de l'ordre dans ses souvenirs, et donc prendre du recul. Henry Bauchau, par exemple, parle de lui à la troisième personne, comme s'il observait de loin le petit garçon qu'il a été : cette distance lui permet de comprendre enfin pourquoi la scène l'a tant marqué. De même, Anne Frank, cachée avec sa famille à Amsterdam pendant la Seconde Guerre mondiale, confiait à son journal, qu'elle appelait Kitty, ses peurs, ses colères et ses espoirs. Son journal était pour elle une amie à qui elle pouvait tout dire, ce qui l'aidait à supporter l'enfermement.
>
> Cependant, l'écriture ne guérit pas toujours. Se souvenir, c'est aussi revivre. L'écrivain Jorge Semprun, déporté au camp de Buchenwald, a longtemps renoncé à raconter ce qu'il avait vécu, car écrire le replongeait dans la mort ; il l'explique dans un livre au titre frappant, *L'Écriture ou la vie*. Par ailleurs, certaines blessures ne se referment jamais. Victor Hugo a écrit de nombreux poèmes après la mort de sa fille Léopoldine, noyée en 1843, comme « Demain, dès l'aube… » ; pourtant, ces poèmes montrent un père qui reste inconsolable des années plus tard.
>
> Enfin, si l'écriture ne fait pas disparaître la blessure, elle aide à vivre avec elle. En transformant sa souffrance en texte, l'auteur lui donne un sens et la partage. Le lecteur qui a vécu une épreuve semblable se sent moins seul, et l'auteur sait que sa douleur sert au moins à quelque chose. Dans la vie de tous les jours aussi, écrire une lettre que l'on n'enverra jamais ou tenir un carnet après une rupture ou un deuil apaise souvent plus qu'on ne le croit.
>
> En conclusion, écrire sur soi ne guérit pas forcément ses blessures, mais cela permet de les comprendre, de les apaiser et de les partager. L'écriture n'efface pas le passé ; elle aide à ne plus en être prisonnier. C'est peut-être pour cela que tant d'écrivains, comme Henry Bauchau, reviennent un jour sur leur enfance.

> ⚠ **Piège.** Ne réponds pas simplement « oui » ou « non » : le mot « guérir » est fort. Un devoir nuancé (l'écriture soulage, mais ne guérit pas toujours) montre que tu as vraiment réfléchi à la question.

Conseils pour le jour J

Choisis ton sujet en cinq minutes, puis tiens-toi à ce choix. Le sujet 1 demande d'avoir bien compris le texte de la première partie (les personnages, l'occupation allemande de 1914-1918, la fin où « personne n'a compris » l'enfant) ; le sujet 2 demande d'avoir en tête deux ou trois exemples précis de récits de vie, de journaux ou de poèmes personnels étudiés en classe.

Fais un brouillon rapide (plan, idées, exemples), pas une copie entière : garde au moins 15 minutes à la fin pour te relire, surtout les accords, les terminaisons du passé simple et la ponctuation du dialogue. Écris une ligne sur deux, comme demandé, et vise au moins deux pages.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).